



## La lettre du Collège de France

26 | juin 2009  
La Lettre n° 26

---

### Wilfrid Sellars : science et métaphysique

Aude Bandini

---



#### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lettre-cdf/164>  
DOI : 10.4000/lettre-cdf.164  
ISBN : 978-2-7226-0093-5  
ISSN : 2109-9219

#### Éditeur

Collège de France

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2009  
Pagination : 40  
ISSN : 1628-2329

#### Référence électronique

Aude Bandini, « Wilfrid Sellars : science et métaphysique », *La lettre du Collège de France* [En ligne], 26 | juin 2009, mis en ligne le 24 juin 2010, consulté le 17 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/lettre-cdf/164> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.164>

---

Tous droits réservés

## WILFRID SELLARS : SCIENCE ET MÉTAPHYSIQUE

Colloque international organisé par la chaire de Philosophie du langage et de la connaissance, Pr Jacques Bouveresse, avec le soutien de la Fondation Hugot du Collège de France.  
28-29 mai 2009

Le colloque organisé en mai dernier au Collège de France est le troisième colloque international consacré à l'œuvre du philosophe américain Wilfrid Sellars (1912-1989) à s'être tenu en France. Encore très peu étudié dans le monde francophone, Wilfrid Sellars est unanimement reconnu par la communauté anglo-saxonne comme l'un des philosophes américains les plus importants et les plus influents de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, à l'égal de Willard Van Orman Quine ou de Richard Rorty. Dans cette perspective, ce colloque visait à présenter au public du Collège de France le dernier état de la recherche internationale concernant en particulier l'apport remarquable pour la réflexion contemporaine que représentent les travaux de Sellars en matière de théorie de la connaissance et de métaphysique.

Cette conférence a permis de réunir durant deux journées d'études des philosophes analytiques contemporains pour qui la lecture de Sellars a été tout à fait décisive (tels Robert Brandom et Michael Williams), ainsi que des commentateurs de l'œuvre de ce philosophe (James O'Shea et Willem de Vries), et aussi des enseignants-chercheurs français (Aude Bandini, Mathias Girel et Jean-Baptiste Rauzy) soucieux d'explorer la portée des thèses sellarsiennes pour le débat philosophique actuel.

Le centre des réflexions a porté sur des questions de théorie de la connaissance, champ dans lequel Wilfrid Sellars s'est particulièrement illustré en 1956 avec la parution d'un article intitulé « Empirisme et philosophie de l'esprit ». Plus d'un demi-siècle plus tard, les objections dirimantes qu'il a portées contre l'empirisme classique et l'épistémologie foundationaliste qui bien souvent l'accompagne restent toujours valables et pertinentes. L'une des questions qui demeurent alors toujours en suspens est celle de savoir sur quels fondements il reste possible d'établir et de justifier la connaissance empirique dans son ensemble. Nous sommes aujourd'hui redevables de la distinction séminale qu'a posée Sellars à cet égard entre la dimension de la justification (ce qu'il nommait l'espace logique des raisons) et la dimension naturelle causale (l'espace logique des causes). L'empirisme classique s'est montré coupable de croire que le monde hors de nous, simplement en exerçant causalement des impressions sur notre système perceptif, pouvait nous livrer de manière atomique et immédiate des contenus de sensations (de pures « données » sensibles) à partir desquels, par des mécanismes de comparaison, d'abstraction ou encore d'association, nous pourrions élaborer des jugements d'expérience fondamentaux, sur lesquels le reste de nos connaissances pourrait à son tour être fondé. Or fonder causalement un phénomène n'est pas le justifier, au sens où la connaissance exige précisément de l'être.

L'idée de « donné » de l'expérience n'est, selon Sellars, qu'un mythe. Nous ne pouvons donner à une impression sensorielle le statut de justification pour une croyance qu'à partir du moment où nous l'intégrons à l'espace global des raisons : une cause n'est jamais une justification, si nous ne l'intégrons pas à l'espace cohérent et rationnel des connaissances et croyances dont nous disposons déjà.

Ceci permet à Sellars de réfuter toute épistémologie foundationaliste au profit d'une épistémologie cohérentiste, et surtout de présenter la connaissance empirique en général, et avec elle l'ensemble de la science, comme un édifice rationnel, non parce qu'il aurait un fondement fixe, mais parce qu'il consiste en un processus dynamique et auto-correctif, au sein duquel toutes les propositions peuvent être remises en question, quoique pas toutes à la fois.

Les exposés présentés durant ce colloque, loin de n'avoir qu'une visée exégétique, se sont employés à faire la lumière sur la structure des arguments et des engagements ontologiques et épistémologiques sur lesquels s'étaye la conception sellarsienne, le type d'objections que l'on peut leur adresser, mais aussi la manière dont on peut légitimement répondre à ces dernières. Par-là, chaque contribution, selon sa perspective propre, est parvenue à montrer comment les positions défendues par Wilfrid Sellars continuent à alimenter et enrichir la discussion philosophique actuelle. ■

*Aude Bandini*

ATER, chaire du Pr Jacques Bouveresse



Ce colloque sera prochainement disponible en vidéo sur les sites internet du Collège de France et de Canal U (coproduction Collège de France/CERIMES)